MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 75 (1975), p. 165-181

Mounir Megally

Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE PAPYRUS CGC 58081

SUITE DU PAPYRUS CGC 58070

(PAPYRUS BOULAQ XI)

Mounir MEGALLY

Parmi les papyrus hiératiques inédits du Musée du Caire, le fragment enregistré sous le numéro *CGC 58081* [1] attire l'attention. L'intérêt de ce fragment est multiple. Tout d'abord, il porte un texte qui est la suite immédiate d'un texte important, connu déjà depuis longtemps; celui du *papyrus Boulaq XI* également enregistré sous le numéro *CGC 58070* [2]. Il présente aussi certains emplois intéressants de quelques termes techniques comptables. Et enfin, par les renseignements qu'il apporte, il aide à mieux comprendre le travail et l'organisation administrative des équipes de négociants dont il est question dans le *pap. Boulaq XI.* Or, celui-ci comme on le sait est un des rares documents comptables concernant un travail *régulier* de négociants au Nouvel Empire.

Ce fragment mesure 9 cm. de haut sur 7 cm. de large. Il est de couleur brun clair, un peu plus foncé que le *pap. Boulaq XI* et d'une qualité moyenne de papyrus. Contre la lumière électrique, on peut voir une nette ressemblance entre les deux papyrus en ce qui concerne la qualité des fibres, leur épaisseur, etc. Mais

[1] Le premier fascicule de *Papyrus hiératiques* dans le *Catalogue Général du Musée du Caire* a été publié en 1927 par Golénischeff. Le deuxième fascicule n'est pas encore achevé. Il est souhaitable que ce volume puisse voir le jour prochainement vu l'importance des papyrus qu'il comprendra, notamment de nombreux et intéressants textes administratifs et comptables appartenant aux XVIII^{e}, XIX^{e} et XX^{e} dynasties. Pour le moment, on peut se référer à la maquette des planches préparée pour le deuxième fascicule, et qui existe en quelques exemplaires; une au Caire et une autre à Paris à la Bibliothèque du Musée Guimet. Cette maquette comprend des photographies d'un grand nombre de papyrus destinés à être publiés dans le deuxième fascicule. La comparaison entre la photo du pap. CGC 58081 dans cette maquette et le papyrus lui-même montre qu'il est toujours en très bon état. Nous remercions les autorités du Musée du Caire de nous avoir permis d'examiner et de photographier le papyrus.

[2] Pour les références au *pap. Boulaq XI* voir Megally, *BIFAO* 74, p. 161.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les fibres horizontales du fragment ne correspondent pas aux fibres horizontales des deux feuilles collées ensemble qui constituent le *pap. Boulaq XI* [1]. Il semble plutôt que les deux fragments appartenaient au même rouleau de papyrus, sans cependant être des morceaux contigus.

La hauteur du *pap. CGC 58081* ne coïncide pas avec la hauteur du *pap. Boulaq XI* (18,1 cm. — 18,2 cm.), ni avec celle des papyrus administratifs, principalement comptables, de la XVIII[e] dynastie. Celle-ci varie entre 17,3 cm. et 19,5 cm. avec une moyenne de 18 cm. [2]. La hauteur du fragment, qui est de 9 cm. correspond par contre parfaitement à la moitié de la hauteur du *pap. Boulaq XI.*

Le bord supérieur du fragment est régulier et est à une distance de 0,65 cm. de la première ligne du texte au recto. Cette marge correspond à la marge d'usage dans de nombreux documents administratifs de la XVIII[e] dynastie [3] et voisine avec celle du bord supérieur du *pap. Boulaq XI* [4]. Par contre le bord inférieur du fragment est irrégulier et touche certains signes de la dernière ligne qui ont été dégradés. Il en est de même des bords droit et gauche.

Par ailleurs, le recto du fragment porte huit lignes, ce qui correspond à la moitié des lignes des colonnes complètes du *pap. Boulaq XI* [5]. La largeur de colonne, en principe déterminée par celle de la première ligne [6], est presque la même

[1] Le joint vertical est situé au début de la colonne II du recto; voir *BIFAO* 74, p. 162.

[2] Cf. Černý, *Paper & Books in Ancient Egypt*, p. 16.

[3] Cette marge supérieure varie d'un document à l'autre et parfois dans le même document. Dans le *pap. Louvre E. 3226*, seul grand papyrus comptable de la XVIII[e] dyn. conservé presque en entier, les marges sont souvent de 1 cm. de large; voir Megally, *Pap. Louvre E. 3226*, (*BdE* LIII), p. 10. Dans le pap. *Brit. Mus. 10056*, également de la XVIII[e] dyn., les marges du bord supérieur varient aussi autour de 1 cm. Nous sommes reconnaissants aux conservateurs du département égyptien du British Museum de nous avoir permis d'examiner et de photographier ce papyrus. On peut toutefois se référer aux photos des trois colonnes publiées par Glanville dans *ZÄS* 68, pl. I.

[4] La marge supérieure au recto du *pap. Boulaq XI* varie entre 0,7 cm. et 0,9 cm.

[5] Les trois pages du recto comprennent respectivement 17, 14 et 15 lignes. Notons que parmi les multiples fragments de papyrus qui, comme le fragment *CGC 58081*, portent tous l'ancien numéro 21367, il n'y a pas de traces de la moitié inférieure de ce fragment.

[6] A l'Ancien Empire et également au Moyen Empire mais à un moindre degré, les comptes étaient, en général, constitués par des tableaux et des « tracés ». La largeur de ces tableaux déterminait le format des comptes et variait selon le nombre des éléments

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les deux documents : dans le fragment *CGC 58081,* 6,5 cm.; dans le *pap. Boulaq XI* elle est respectivement de 6,5 cm. (r° I et II), de 7 cm. (r° III et v° I) et de 7,8 cm. (v° II)[1]. Il semble que cette volonté de respecter le format déterminé par les colonnes précédentes du rouleau (*pap. Boulaq XI*) a contraint le scribe d'enregistrer sur deux lignes au lieu d'une la formule désignant la première transaction dans le *pap. CGC 58081*[2].

Tout ceci indique que ce fragment n'est qu'une partie sectionnée d'un rouleau auquel appartenait également le *pap. Boulaq XI.* D'ailleurs dans le *pap. Boulaq XI,* on voit une fissure horizontale au milieu du papyrus et des fissures verticales, probablement dues aux pliures. Or, le fragment *CGC 58081* correspond à peu près comme mesure à chacune des deux moitiés de colonne presque fragmentées par les fissures, dans la partie gauche du *pap. Boulaq XI*[3] et pourrait donc être un morceau détaché du rouleau initial.

On remarque toutefois une différence de disposition entre les deux papyrus. Les recto et verso du *pap. Boulaq XI* sont disposés tête-bêche alors que dans le *pap. CGC 58081* le haut du verso correspond au haut du recto. Pour cette raison il n'est pas possible de croire que le deuxième soit la continuité matérielle du premier; d'ailleurs les fibres horizontales ne correspondent pas, comme nous l'avons déjà dit. Mais il est probable que le *pap. CGC 58081* soit un fragment du même rouleau auquel appartenait le *pap. Boulaq XI;* fragment qui servait de brouillon ou plus exactement de « brouillard »[4] au scribe qui inscrivait par après le texte

enregistrés. Un des aspects de la simplification de la technique comptable au Nouvel Empire est l'allègement des comptes et l'abandon des tableaux et « tracés » au profit des pages et *surtout l'emploi de la ligne horizontale comme base des comptes.* En général, le scribe préférait les petites pages comme format commode et pratique pour les comptes. C'était la première ligne, en principe, qui déterminait la largeur de la page. Mais parfois certaines lignes dépassaient le format donné mais non défini par des tracés, cassant l'uniformité des pages. Ce n'est cependant pas fréquent; voir d'ailleurs Megally, *Notions de comptabilité,* p. 414 sq.

(1) Vu le parallélisme entre les textes du recto et du verso du *pap. Boulaq XI,* (voir *BIFAO* 74, p. 164) nous préférons respecter leur séparation et nous désignons les colonnes respectivement r° I, II, III et v° I, II.

(2) Voir *infra,* p. 169 et pl. XXVIII (r° 1-2).

(3) Voir *BIFAO* 74, pl. XXI, XXII pour des photos récentes du *pap. Boulaq XI.*

(4) Pour le « brouillard » dans la comptabilité de nos jours voir par exemple Garnier, *Comptabilité Commerciale* (*comptabilité générale*), p. 135 § 189.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans le rouleau. Notons que dans ce « brouillard », le scribe ne donnait pas beaucoup de détails : pas de titre de « négociant » (*šwty*) ni de mention de l'unité de valeur *š'yt*, etc. D'autre part dans ce « brouillard », les membres des deux équipes sont tous notés les uns après les autres; le comptable ne les inscrivait au recto et au verso selon l'équipe à laquelle ils appartenaient que lors de la rédaction du texte final.

Mais si ces différences d'ordre matériel ne permettent pas de conclure que le *pap. CGC 58081* est la continuation directe de la dernière feuille du *pap. Boulaq XI*, les textes des deux documents montrent clairement que celui du *pap. CGC 58081* est la suite immédiate de celui du *pap. Boulaq XI*. Nous verrons au cours de cette étude que les deux textes traitent exactement le même sujet; il s'agit des mêmes transactions faites par les mêmes personnes. La structure comptable des deux textes ainsi que leurs données paléographiques sont également les mêmes.

Le *pap. CGC 58081* est connu au *Wörterbuch*. Parmi les références des *Belegstellen*, il est cité sous son ancien numéro *21367* [1]. Mais ce numéro comme on le sait avait été donné à un groupe de fragments de papyrus dont celui-ci; fragments que l'on croyait « appartenir » au *pap. Boulaq XI*. Or, vu le nombre de ces fragments sans spécification dans les *Belegstellen* on comprend la difficulté de contrôler les références portant le numéro *21367* [2]. Il faudrait vérifier cette « appartenance » au *pap. Boulaq XI* et voir si d'autres fragments précéderaient ou feraient suite au *pap. Boulaq XI* (*CGC 58070*) et au *pap. CGC 58081* dans le rouleau initial.

En dehors des *Belegstellen*, les références à ce document sont quasi inexistantes [3].

[1] Ce fragment a été transcrit pour le *Wörterbuch* et il lui a été donné la lettre ℵ. Mais les références des *Belegstellen* ne portent pas cette lettre.

[2] Les références au mot *msdmt*, *Wb.* II, 153, 3, par exemple, qui se trouvent dans *Wb. Beleg.*, II, 224, le montrent clairement. Deux exemples de ce mot qui portent la référence « *Kairo* 21367 » y sont donnés sans aucune spécification; seul le deuxième exemple est emprunté à notre document.

[3] On peut citer Janssen, *Two Ship's Logs* (*OMRO* XLII, Supplement), p. 25, où sont données les références des *Belegstellen* à notre papyrus ainsi que les numéros des « *Zetteln* » du *Wörterbuch*.

Dans Helck, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, on trouve parfois certaines références au pap. « *Kairo 21367* » d'après les « *Zetteln* » du *Wörterbuch*. Mais alors qu'à la page 454 par exemple il s'agit de « *Opferstiftung des M.R. in*

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

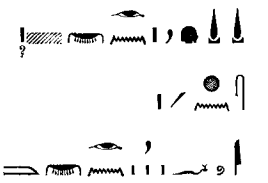
TRANSCRIPTION

Recto



(Le reste de la page est perdu.)

Verso



(Le reste de la page est blanc.)

TRADUCTION

R° 1 *Le deuxième mois d'Akhet, le dernier jour, ce qui a été donné à Minnakht pour solder (le compte de) Sheribin*
hanche : 1, jambe : 1, swt : *1,*
cœur : 2, rognon : 2,

ramessidischer Abschrift (?)» on trouve le même papyrus sous le même numéro, décrit à la page 670 comme étant «(*M.R.*)» et à la page 673 comme «(*daher auch M.R.*)»; page 676 comme «(*M.R.!*)» et enfin à la page 683 comme «*wohl M.R.*».

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

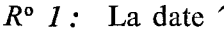
5 *gateau en forme de pain blanc conique, ce qui vaut* (šʿyt *d'*)*argent :* $^1/_2$.
Le troisième mois d'Akhet, le premier jour, ce qui a été donné à Baki :
la contre-valeur de 1 šʿyt *d'or en viande.*
Le cinquième jour, ce qui a été donné à Paiouny

(Le reste de la page est perdu.)

V° 1 *Tête : 1, ce qui vaut* (šʿyt *d'*)*or ... 1* (?)
sḫn : *1*
viande : ce qui vaut (šʿyt *d'*)*or :* $^1/_2$.

(Le reste de la page est blanc sauf pour quelques traces de plume.)

NOTES

R° 1 : La date  *II ꜣḫt ʿrḳy* ne donne que l'indication du mois de la saison et du jour et non pas de l'année de règne. Une date *incomplète* de cette sorte ne peut pas être la date initiale d'un document comptable indépendant. Les comptables de la XVIII[e] dynastie, époque de ce document, avaient l'habitude d'ouvrir les comptes par une date complète qui donne l'année de règne, le mois et le jour. De plus dans le cas d'une ouverture de compte indépendant, la date de règne est habituellement suivie du titre du document [1]. Ainsi donc ce papyrus ne serait qu'un fragment de compte. Au reste la première date qui y est inscrite se situe deux jours après la dernière date dans le *pap. Boulaq XI* (*II ꜣḫt 28*); ce texte paraît être la suite immédiate de celui de *Boulaq XI.*

Sw. On remarque que dans cette date ainsi que dans toutes les dates notées dans le *pap. Boulaq XI,* le signe ⊙ figure en dessous du signe  après le  [2].

[1] Les dates étaient un élément important du style comptable de la XVIII[e] dyn. Le scribe inscrivait la date complète en tête de comptes indépendants, de comptes d'un exercice donné et à certains endroits importants comme les balances des comptes. En dehors de ces cas, le comptable les notait plus brièvement, comme par exemple ici. Pour les dates voir Megally, *Notions de Comptabilité,* p. 531-549.

[2] *Pap. Boulaq XI,* r° I, 1, 6, 10, 13; II, 1, 11; III, 1, 6, 8; v° II, 1, 5; cf. *Mél. Maspero* I, p. 188 sq. et *BIFAO* 74, pl. XXI, XXII.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Par contre, dans l'autre exemple de date en ligne 6 de notre document, ⊙ est disposé autrement :  ⊙. Ces deux façons figurent indifféremment et parfois ensemble dans les textes administratifs et comptables [1]. Dans tous ces exemples de date, ⊙ n'est pas un déterminatif mais un mot qui signifie « jour » [2] et est suivi de l'indication du jour. D'ailleurs dans les dates notées brièvement, sans mention de l'année ni du mois, le scribe écrit le signe ⊙ suivi de la date du jour; ⊙ ⊂ ⊂ ı « vingt-et-unième jour » [3]. Il est donc légitime de considérer ce signe comme le mot *sw*, même si pour des raisons graphiques il figure en dessous de [4].

En outre, on remarque que le scribe écrit généralement *sw* devant tous les nombres indiquant les dates des jours du mois et même devant *ʿrḳy* « dernier jour du mois » [5], comme c'est le cas ici. Ceci est en fait une répétition du mot « jour » qu'on chercha en général à éviter [6].

ʿrḳy. Cette orthographe complète et habituelle à la XVIII[e] dynastie du mot *ʿrḳy* a comme déterminatif le signe  indiquant qu'il s'agissait d'un

[1] Comme exemples de la XVIII[e] dyn. pour la graphie cf. *pap. Brit. Mus. 10056* r° X, 1; XIV, 7 et 12; XV, 14; v° II, 5; voir *ZÄS* 66, 4*; *pap. Ermitage 1116 A* v° 77 sq.; voir Golénischeff, *Pap. Ermitage*, pl. 28. Exemples de la graphie ⊙ : voir *JEA* 46, pl. IX, 3 ligne 1; XI, 13 r° 1 et 9 et v° 8; XI, 14 ligne 11. Egalement de la XVIII[e] dyn. *pap. Ermitage 1116 A* v° 67; voir Golénischeff, *ibid.*, pl. 28.

A ce propos, il est intéressant de remarquer que dans les documents plus anciens on rencontre d'habitude une autre orthographe écrite sous deux formes différentes : a) ex. de l'Ancien Empire, *Abu Sir Pap.*, pl. XLI, et b) ex. du Moyen Empire, *Pap. Reisner I*, pl. 1 ligne 58 et *passim*. Mais cette orthographe disparaît déjà au milieu du Moyen Empire. Cette différenciation, élément important pour la datation des textes, n'est pas mise en valeur dans le *Wörterbuch*.

[2] Pour *sw* voir *Wb.* IV, 58.

[3] Il y a de nombreux exemples de cette façon d'abréger les dates; ex. *pap. Boulaq XI* r° II, 9 et v° II, 7. Voir d'ailleurs Megally, *ibid.*, p. 536.

[4] Ceci est parfois considéré, sans raison valable, comme étant le déterminatif du mot *ꜣḫt;* ex. Gardiner, *Eg. Gr.*, p. 201-2 où *sw* est considéré ainsi dans les deux premières lignes de la balance des comptes empruntée au *pap. Boulaq XVIII*.

[5] Ceci est fréquent dans les documents comptables de l'Ancien Empire; ex. : *Abu Sir Pap.*, pl. XI, 1; XL, a; L, 1 b; LII, A 3 a. Cf. Černý, *ASAE* 51, p. 445-6.

[6] Egalement depuis l'Ancien Empire; ex. : *Abu Sir Pap.*, pl. II; au Moyen Empire aussi; ex. : *Pap. Reisner I*, pl. 1 et *passim*.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

jour de fête. En dehors d'un autre document administratif, également de la XVIII[e] dynastie [1], cette fête n'est pas attestée dans les listes de fêtes de l'Egypte ancienne.

Rdyt. Pour la transcription , voir *BIFAO* 74, p. 166. Ce terme très fréquemment employé dans la terminologie comptable peut signifier « ce qui a été donné » comme pour une simple livraison; ou bien peut désigner la première transaction d'une opération de troc *rdyt-šsp* comme c'est le cas ici et dans le *pap. Boulaq XI.* Pour plus de détails, voir Megally, *Recherches sur l'économie et l'administration,* p. 349 sq.

R° 2 : Minnakht . Cette orthographe où le mot *nḫt* est écrit avec est l'orthographe le plus fréquemment employée dans le *pap. Boulaq XI* (r° I, 6; II, 1 et 9; III, 8 et 11). Dans l'autre variante , *nḫt* est écrit avec le bras armé , (*pap. Boulaq XI,* r° I, 1; II, 11; III, 1). Ces deux formes sont les plus courantes dans les documents administratifs de la XVIII[e] dynastie. Cf. Ranke, *PN,* I, 152, 6; II, 360. Minnakht est un des trois membres de la première équipe de négociants.

Km. Il est naturel qu'un mot comme  qui signifie « compléter, atteindre, terminer, finir » [2] soit un des termes comptables importants employés dans l'apurement des comptes : balances, soldes, etc. Depuis l'Ancien Empire il figure dans les résultats des comptes pour préciser ce qui a été *finalement* réglé ou complété par rapport à une somme fixée au préalable *rḫt* ou à une somme à apporter  *inw* avec ou sans un reste dû *ḥ3s ḥrt-*[c] [3]. Cet emploi se remarque dans les cas où il s'agit de livraisons par tranches et où la somme fixée n'a pas à être réglée en une fois.

[1] *Pap. Louvre E. 3226*; cf. Megally, *Recherches sur l'économie et l'administration,* p. 208. Certains documents, surtout de la XIX[e] et de la XX[e] dynasties, montrent que le dernier jour de chaque décade du mois était un jour régulier de repos pour le personnel de certains services administratifs en dehors des jours de fêtes connus; cf. Černý, *Cambridge Ancient History* (Revised edition) II, chapitre XXXV, p. 18.

[2] *Wb.* V, 128, 3 sq.

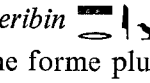
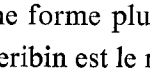
[3] Exemple des trois termes ,  et  employés ensemble : *Abu Sir Pap.,* pl. XXXIII et XXXIV; L.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le même usage apparaît au Moyen Empire avec la différence que le terme *km* était plutôt employé soit absolument [1] soit dans des phrases stéréotypées comme *km(t) n·f* ou *km(t)·n·f* [2].

A partir de la XIII[e] dynastie, l'usage de *km* dans les mêmes conditions [3] est devenu moins fréquent. On le rencontre dans le *pap. Rhind* au « problème » 67 dans une phrase différente *gm·k wi km·kwi* [4] que l'on peut traduire par « tu me trouveras (mon dû) ayant été complété ou soldé ».

Dans tous ces exemples, le terme *km* garde sa signification de *compléter* et l'interprétation de *km* comme « payer » qui a été proposée par Griffith [5] et acceptée par le *Wörterbuch* [6], ne semble pas fondée [7]. D'ailleurs cette phrase est remplacée dans d'autres problèmes du *pap. Rhind* par une autre plus fréquente, *iw·i mḥ·kwi* [8]. D'autre part « *to be complete in one's payment* » [9], proposé par Peet ne semble pas satisfaisant car souvent il y a un *reste dû* après la somme désignée par *km;* ni non plus « *furnished — in — full* » ou « *expended* » proposés par Simpson [10]. La signification de *km,* lorsqu'il est employé pour une livraison ou un payement est « atteindre », « compléter » ou « compléter jusqu'à... ».

Sheribin . Ce nom est écrit ici dans sa forme complète. Une forme plus abrégée  figure dans le *pap. Boulaq XI,* r° III, 3. Sheribin est le nom du deuxième membre de la première équipe de négociants.

R° 3 : Swt . La forme abrégée du deuxième signe, ou plutôt du groupe de signes, rend la lecture un peu difficile. Dans la transcription de ce mot

[1] Exemples : *Kahun Pap.,* pl. XXII, III 1 A col. 3; pl. XXIII, III 1 A v° ligne 2; Simpson, *Pap. Reisner I,* pl. 12 (A 201).

[2] Ex. : *Kahun Pap.,* pl. VIII, 45; XVI, 24 sq.; XVII, 5; XXI, 6; *Pap. Reisner I,* pl. 1 (A 135, 139); pl. 15 (I 18, 21); pl. 17, 2-16.

[3] Ex. : *pap. Boulaq XVIII,* dans Mariette, *Pap. Boulaq,* II, pl. XIV 2, 1-2.

[4] Peet, *Rhind Math. Pap.,* p. 111.

[5] Griffith, *Kahun Pap.,* p. 45 et *passim.*

[6] *Wb.* V, 128, 8 sq.

[7] Simpson (*Pap. Reisner I,* p. 83) ne semble pas être d'accord sur la signification « payer »; certaines de ses conclusions sont cependant à discuter.

[8] *Pap. Rhind,* 37; cf. *Wb.* II, 117, 16; *ZÄS* 41, 79.

[9] Peet, *ibid.,* p. 111.

[10] Simpson, *Pap. Reisner I,* p. 83.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour le *Wörterbuch*, on lit [1]. Il semble qu'on se soit fondé sur cet exemple (?) pour inclure dans le *Wörterbuch* un mot « *als essbarer Körperteil eines Rindes* » [2]. Or, cette lecture ici ne paraît pas être aussi certaine [3]. D'abord, il ne semble pas que ce soit un . Celui-ci figure dans le même document à la ligne précédente dans sa forme habituelle. Il serait plus juste de lire ici ; le mot serait alors [4], mot qui existe d'ailleurs dans le *pap. Boulaq XI* (r° II, 3) où il figure dans un contexte identique, c'est-à-dire avec *msdt* qui est le premier article noté à cette ligne. D'ailleurs le mot *swt* figure au *Wörterbuch*, IV, 60, 2-3 (*ein Körperteil des Rindes... als Speise*). Dans les listes d'offrandes *swt* figure souvent, et parfois avec d'autres morceaux de viande qui sont également mentionnés dans ce document comme *sḫn* par exemple; voir dans les *Belegstellen* les références au *Wb.* III, 470, 14 et IV, 60, 2 et 3. Mais malgré toutes ces références on ne sait pas quel morceau de viande ce mot désigne exactement [5].

R° 5 : Šᶜyt t-ḥḏ. Le mot *šᶜyt* désigne un genre de gâteau. Il est mentionné soit seul comme *šᶜt* ou *šᶜyt* [6], soit défini par un mot différenciant les espèces de *šᶜyt*. Très appréciés, ces gâteaux avaient une place de choix parmi les offrandes. A la XVIII[e] dynastie, date de ce papyrus, ils sont principalement mentionnés parmi les offrandes faites dans les temples des dieux ou dans

[1] Pour le fragment *Wb. no.* ; *Zettel* n° 16.

[2] *Wb.* IV, 81, 17. La seule référence donnée dans les *Belegstellen* est « *P Kairo 21367 (zu P. Boulaq 11) 16* ».

[3] Janssen (*Two Ship's Logs*, p. 25) rapproche le mot dans le *pap. Leiden* I 350 v° de ce mot *swt* incorrectement transcrit dans le *Zettel* du *Wörterbuch* mentionné plus haut et donne l'exemple du *pap. Boulaq XI* r° III, 12. Or ce dernier, écrit dans le *pap. Boulaq XI*, semble être un autre mot, référant également à un morceau de viande. Quant au mot que Janssen transcrit dans le *pap. Leiden I 350* v° II, 5, la lecture du troisième signe ne semble pas très convaincante.

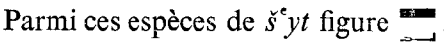
[4] La graphie de la ligature de est presque identique dans les deux exemples.

[5] Cf. Gardiner, *Onomastica* I, p. 15.

[6] Cf. *Wb.* IV, 421, 3 sq. Déjà à l'Ancien Empire, ces gâteaux sont fréquemment mentionnés parmi les offrandes, comme dans les papyrus d'Abou Sir par exemple; voir *Abu Sir Pap.*, pl. XXXV, B où on lit parmi les offrandes que le temple funéraire du roi Néferirkarê Kakaï recevait tous les jours.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les temples funéraires des souverains [1]; ils apparaissent parfois aussi sur les tables d'offrandes des particuliers [2].

Parmi ces espèces de *šʿyt* figure  « gâteau *šʿyt* en forme de pain blanc conique » mentionné dans ce document. La forme de ce gâteau est conique comme l'indique le déterminatif habituel  [3], forme courante de *t-ḥḏ*, « pain blanc conique » [4], également déterminé par . Pour cette raison, il est possible que le signe qui figure après  soit le déterminatif habituel , plutôt que le chiffre qui indiquerait la quantité de gâteau livré ce jour-là. L'absence de notation de la quantité de *šʿyt t-ḥḏ* livrée est en fait compensée par l'indication de son prix ajoutée juste après. Cette absence s'explique peut-être par le fait que dans ce document, qui est un « brouillard », le comptable a supprimé les détails qui n'étaient pas indispensables. Nous l'avons déjà remarqué à propos de l'absence du titre *šw(t)y* « négociant » dans ce papyrus [5].

Ḥḏ. On voit bien dans que  est écrit au-dessus de  et que les détails des perles sont rendus par . Ainsi, l'exemple du *pap. CGC 58081* atteste-t-il que cette forme hiératique de *ḥḏ* employée depuis l'Ancien Empire, continue à l'être au Nouvel Empire (elle ne figure pas dans Möller, *Hierat. Pal.* II).

Ḥḏ comme on le sait est écrit dans les textes hiéroglyphiques ,  (var.) et avec ou sans les déterminatifs ou [6]. La préférence d'une forme ou d'une autre est motivée par les mêmes considérations esthétiques que celles qui conditionnent le choix des signes hiéroglyphiques : disponibilité de place, composition, harmonie, etc.; ce choix est également

[1] Pour des exemples de cette offrande, voir *Urk.* IV, 756, 15; 760, 12; 770, 16; Helck, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte*, p. 349 sq. pour des mentions de ces gâteaux dans les listes d'offrandes et p. 674. L'*ost. MMA Field n° 23001.107* mentionne *šʿyt* parmi les offrandes du temple funéraire de Deir El Bahari; cf. *JEA* 46, p. 37 et pl. X; et certains de ces gâteaux *šʿyt* étaient présentés par des hauts personnages comme Hapouseneb la femme du Grand Prophète d'Amon; voir *ibid.*, ost. n° 9 r° 9.

[2] *Urk.* IV, 1157.

[3] Ex. : *Urk.* IV, 770, 16. Cf. *Wb.* V, 210, 6 sq.

[4] Cf. *Wb.* V, 210, 1 sq.

[5] Voir *supra*, p. 172; cf. *BIFAO* 74, p. 163.

[6] Cf. *Wb.* III, 209, 9 sq.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

influencé par les habitudes graphiques de chaque époque. Tous ces facteurs donnent d'ailleurs à l'écriture hiéroglyphique une riche et intéressante variété, et soulignent la nécessité d'une paléographie hiéroglyphique.

Les mêmes considérations règlent, en général, le choix des signes et leurs dispositions en hiératique, écriture qui, malgré son schématisme plus ou moins poussé, reste une *écriture essentiellement pictographique;* les deux systèmes graphiques s'influencent d'ailleurs mutuellement [1].

Ces rapports sont évidents dans l'exemple de *ḥḏ*. Les trois formes figurent en hiéroglyphes et en hiératique. La première forme  est celle normalement employée dans les textes hiéroglyphiques et également hiératiques (même dans les comptes comme le *pap. Boulaq XI* par exemple [2]). La deuxième forme, , plus compacte et ramassée, s'emploie en hiéroglyphes plutôt là où l'on dispose de moins de place, spécialement dans les titres, etc. [3]. En hiératique, la disponibilité de place gouverne aussi son emploi. Dans le *pap. Boulaq XI* par exemple, elle figure en général dans les notations qui groupent en quelques lignes ce qui est écrit d'habitude sur plusieurs [4].

Mais dans cette forme, les deux signes combinés ne sont pas entiers; cache en partie  ou vice versa. Le désir d'éviter ce genre de composition est, semble-t-il, à l'origine de l'apparition à partir de l'Ancien Empire, de la troisième forme , qui est également une forme compacte mais améliorée. Il se peut aussi qu'elle soit née de l'hiératique de l'Ancien Empire où l'on écrivait en lignes verticales : le fait que soit écrit avant et le touche parfois a peut-être engendré cette forme [5]. Toutefois reste toujours une forme ramassée, employée dans les comptes dans des cas de notations brèves comme notre « brouillard » ici, que ce soit à l'Ancien Empire, au Moyen Empire ou au Nouvel Empire.

(1) Cf. Megally, *Considérations paléogr.*, p. 7; 19 n. 3; 25, 29 etc.

(2) *Pap. Boulaq XI*, r° I, 5; III, 10; v° II, 5.

(3) Ex. : *Urk.* IV, 635, 14.

(4) *Pap. Boulaq XI*, v° II, 7-9 et naturellement dans la notation parallèle au recto (r° II, 9-10).

(5) Exemples de l'Ancien Empire : *Abu Sir Pap.*, pl. XX f, 3 (rectifier le signe hiéroglyphique , S 14 à la planche « Pal. pl. X » en d'après les exemples 22 A, g et 20, f). Pour des exemples du Moyen Empire, cf. Möller, *Hierat. Pal.* I, n° 420.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

'Ir n ḥḏ (*šʿyt*) $^{1}/_{2}$. Le mot *šʿyt* qui désigne l'unité de valeur est omis dans cette brève notation. Nous avons déjà remarqué l'absence dans ce « brouillard » [1] de ce qui n'était pas jugé indispensable par le comptable.

R° 6 : Cette ligne est écrite de toute évidence par un autre scribe que celui qui a noté les lignes précédentes. Cette différence de main est également évidente dans le *pap. Boulaq XI* [2].

Bꜣki ou *Bꜣkꜣ*. La lecture de l'avant-dernier signe n'est pas certaine; s'agit-il d'un  comme ceux qu'on voit dans *rdyt* écrit juste avant, avec toutefois un trait de plume de plus en haut à gauche? Le nom serait alors *Bꜣki*, qui se trouve également dans *pap. Boulaq XI* (r° III, 6) comme nom du troisième membre de l'équipe (avec Minnakht et Sheribin). Ou s'agit-il d'une forme abrégée de  [3], et le nom serait alors *Bꜣkꜣ*.

R° 6-7 : Rdyt... swnt nbw (*šʿyt*) *m iwf.* Le sens de *swnt* ici semble intéressant. Le *Wörterbuch* (IV, 68) donne la signification « *Kaufpreis* » pour *swnt* et explique son usage dans les différents termes *rdi swnt, šsp swnt, ini r swnt, mḥ m swnt, r swnt*. Or, il semble que le *Wörterbuch* considère qu'il s'agit dans notre exemple ici de l'expression *r swnt* « *als Preis für* » (*Wb.* IV, 68, 10). Parmi les références citées dans les *Belegstellen* IV, p. 12 pour cet emploi, figure celle de l'ancien numéro de notre document « *P Kairo 21367 (zu Boulaq 11)* » avec l'indication « ohne r davor ». Mais dans notre exemple, il semble qu'il s'agit d'un autre emploi de *swnt : rdi swnt* x *m* y, c'est-à-dire « donner *x* en contre-valeur de *y* ».

R° 8 : La date ici est courte, sans mention de mois, formule employée dans les comptes succincts; cf. Megally, *Notions de comptabilité,* p. 536.

[1] Cf. *supra,* p. 175.

[2] Voir *BIFAO* 74, p. 165.

[3] Cf. Möller, *Hierat. Pal.* II, n° 192 et Megally, *Considérations paléogr.*, pl. V-VI.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Paiouny est également mentionné dans le *pap. Boulaq XI* comme membre de la deuxième équipe de négociants, dont les comptes sont au verso.

V° 2 : Le signe écrit en marge est difficile à identifier.

* * *

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES RAPPORTS ENTRE LE PAP. CGC 58081 ET LE PAP. BOULAQ XI.

L'étude de ce document semble montrer que le texte qu'il porte est la suite immédiate de celui du *pap. Boulaq XI.* La nature des transactions et l'identité des personnes en question le prouvent ainsi que la structure comptable et les données paléographiques.

Il s'agit dans le fragment *CGC 58081* d'opérations du même genre que celles notées dans le *pap. Boulaq XI,* avec les mêmes négociants et les mêmes denrées [1]. En outre, la dernière opération enregistrée dans le *pap. Boulaq XI,* est datée du II *Akhet* 28 [2], deux jours avant le II *Akhet* 30, date de la première livraison notée sur le fragment *CGC 58081.*

La structure de ces deux comptes spécifiques est identique [3]. Il s'agit de petites entrées notées rapidement. Ces enregistrements brefs comprennent la date de la livraison, la formule désignant la nature de l'opération (*rdyt n X*) et la ou les personnes concernées, et enfin d'une façon sommaire les détails des denrées. Ensuite est donnée la valeur globale de l'ensemble des articles traités le même jour [4]. Dans les deux textes, l'absence totale de rubrique [5] se remarque, que ce soit dans les dates, les détails de l'inscription ou les montants.

Les données paléographiques viennent confirmer la relation entre les deux papyrus. Les formes des signes dans les deux documents appartiennent aux gammes des formes hiératiques des documents administratifs et comptables du

[1] Comparez les deux textes : *supra,* p. 169 et *Mélanges Maspero* I, p. 188 sq.

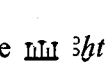
[2] Cf. *Mélanges Maspero* I, p. 190 (r° III, 11).

[3] Voir *BIFAO* 75, p. 165.

[4] Cf. par exemple *CGC 58081 r°* 1-5 et *pap. Boulaq XI* r° III, 11-15.

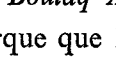
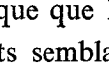
[5] Voir Megally, *Notions de comptabilité,* p. 572 sq. pour les rubriques dans les comptes.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

milieu de la XVIII[e] dynastie; des formes plutôt abrégées, serrées, carrées, tendant vers la rectitude et la netteté. La disposition des signes, les ligatures et les abréviations sont semblables à celles trouvées dans les documents contemporains. De plus on y remarque les mêmes habitudes graphiques qui semblent dénoter les mêmes mains pour les deux papyrus; comme pour les mots  et  par exemple.

En *CGC 58081,* le signe  *3ḫt* figure sous deux formes, l'une plus abrégée que l'autre. Dans la plus développée, les trois traits verticaux du signe représentant les trois plantes sont écrits par deux « crochets » successifs  (*CGC 58081* r° 6). Cette forme apparaît parmi d'autres formes dans le *pap. Boulaq XI* (exemple r° I, 13). Dans l'autre forme plus abrégée, étape plus avancée de la transformation graphique, les trois traits sont notés par un seul « crochet »  (r° 1). Cette forme est également employée dans le *pap. Boulaq XI* (r° I, 1 et plus visiblement v° II, 1).

Le terme apparaît aussi sous deux formes dans les deux documents. Dans la forme la plus développée, le  est fermé et le devient un trait horizontal terminé par un paraphe arrondi de la même longueur que le ,  (*CGC 58081* r° I, 1 et également *pap. Boulaq XI* r° I, 1, v° II, 1, etc.). Dans l'autre forme le est ouvert et plus court et le est presque sans « *Schnörkel* »  (*CGC 58081* r° 6 et *pap. Boulaq XI* r° II, 9, 11, etc.).

A ce propos, on remarque que la graphie du mot  dans les deux papyrus présente des traits semblables. Les deux signes prennent dans le *fragment CGC 58081* et dans le *pap. Boulaq XI* une forme voisine de celle de dans  (voir l'exemple en *CGC 58081* r° 5 et *pap. Boulaq XI* r° I, 4). Cette forme se rencontre assez souvent dans les documents administratifs de la XVIII[e] dynastie.

D'autre part, on remarque dans les deux papyrus un trait fréquent des documents administratifs comptabilisant un travail régulier et continu, comme ces deux documents : la rédaction n'est pas l'œuvre d'un seul scribe car le papyrus couvre un laps de temps parfois important et plus d'un seul scribe y participait d'une façon intermittente. Il est fort probable que deux scribes aient rédigé le *pap. CGC 58081.* Au premier on doit les cinq premières lignes; il a une écriture sûre, soigneuse, parfois un peu lente. Les deux lignes suivantes (r° 6 et 7) révèlent une autre main, plus rapide et moins soigneuse, tendant à tracer des formes plus

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fluides et plus arrondies. Mais comme nous l'avons dit toutes ces formes restent dans les limites des formes hiératiques des papyrus administratifs de la XVIII[e] dynastie. Pour le *pap. Boulaq XI,* il est certain que plus d'un scribe y a travaillé.

Le *pap. CGC 58081* permet aussi de confirmer les conclusions d'ordre administratif que l'on peut tirer du *pap. CGC 58070* (*Boulaq XI*). On se souvient que ce dernier porte les comptes concernant six négociants, pendant la période s'étendant du II *Akhet* 15 au II *Akhet* 28. Le recto est consacré à une équipe de trois négociants, alors que le verso porte les comptes d'une autre équipe de trois; ce principe est rigoureusement respecté. Or, le *pap. CGC 58081* nous donne de plus amples renseignements sur les rapports entre les trois membres de la première équipe. En effet, si les deux documents nous montrent que l'administration donnait une quantité fixe à chacun des membres de l'équipe, le *pap. CGC 58081* révèle une coopération ou plutôt un travail en commun ou une interdépendance des membres : le reste d'une quantité dû à l'un, Sheribin en l'occurrence, est livré à un autre membre de la même équipe. Ceci nous invite à croire que devant ses supérieurs le chef de l'équipe était responsable de tous les membres de l'équipe et non pas chacun des membres séparément; il en est de même par exemple du scribe qui à la fois contrôlait et était responsable du travail de plusieurs *bnryw* dans le *pap. Louvre E. 3226* [1].

Du point de vue de la technique comptable, le *pap. CGC 58081* appartient, comme le *pap. Boulaq XI,* à la catégorie de documents que l'on peut appeler « comptes spécifiques », où les faits traduits en formules comptables sont classés selon leur nature, contrairement au principe du « *journal* ». Les deux documents sont consacrés au travail d'un seul groupe de négociants, divisé en deux équipes parallèles. Toutefois le *pap. CGC 58081,* tout en étant un compte spécifique, est en fait un « brouillard » où le comptable a noté sans beaucoup de détails les faits concernant tous les membres des deux équipes, sans se préoccuper de les établir en comptes séparés. Au moment de recopier ces notations sur le registre final (continuation de *pap. Boulaq XI*), le comptable répartissait les entrées relatives à chacune des deux équipes respectivement au recto et au verso selon son compte [2].

[1] Cf. Megally, *Recherches sur l'économie, l'administration et la comptabilité,* p. 386.

[2] Voir *BIFAO* 74, p. 163.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Par ailleurs, on remarque que dans les deux documents il n'y a pas de séparation entre les faits libellés *rdyt* et ceux libellés *šsp*, contrairement à un autre exemple d'opérations d'échange, celui du *pap. Louvre E. 3226* [1]. En fait, la nature et le déroulement du travail enregistré dans les *paps. Boulaq XI* et *CGC 58081* ne l'exigeaient pas à l'inverse de l'exemple du *pap. Louvre E. 3226*. Dans celui-ci le travail consistait en un échange systématique et continu — presque tous les jours — de livraisons de dattes et de grain; il fallait donc consacrer un compte spécifique à chaque genre de denrée; c'est la raison des deux comptes de chaque équipe dans le *pap. Louvre E. 3226*.

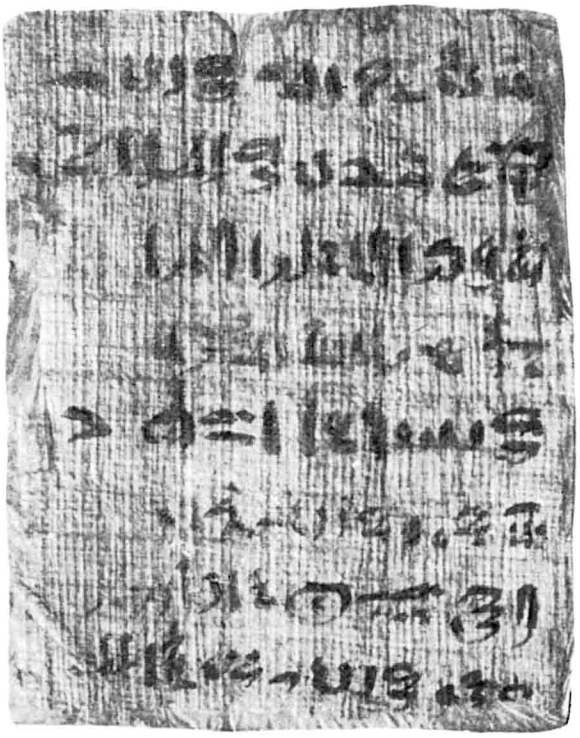
Mais un fait important est à noter dans les deux papyrus du Caire *CGC 58070* (*Boulaq XI*) et *CGC 58081*. Les denrées étaient livrées aux marchands par le temple (?) en échange *d'or ou d'argent*. Ceci permettait un paiement échelonné et peu fréquent. Ainsi dans le *pap. Boulaq XI* n'existe-t-il qu'une seule réception d'un montant d'or, alors que de nombreuses livraisons aux marchands sont enregistrées. Ce montant correspond d'ailleurs probablement à une ou deux livraisons antérieures qui ne figurent pas sur le fragment *Boulaq XI*. Devant ce déséquilibre entre les fréquences des deux opérations de la transaction *rdyt-šsp*, le comptable n'a pas jugé utile de consacrer un compte à chaque genre d'opération.

[1] Cf. Megally, *Recherches sur l'économie, l'administration et la comptabilité*, p. 349 sq.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Verso



Recto

Papyrus CGC 58081.

BIFAO 75 (1975), p. 165-181 Mounir Megally
Le Papyrus CG 58081. Suite du Papyrus CGC 58070 (Papyrus Boulaq XI), [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net